

d'adoration, plus ou moins grande, selon son bon plaisir, quand Dieu s'est expressément réservé, comme un Dieu jaloux, tout honneur et toute gloire. Ensuite le protestant qui se permet, contre la divinité, ces deux empiètements monstrueux, c'est un homme, qui croit tellement à la supériorité de son génie, à l'infailibilité de son esprit, qu'il ne peut pas être dans l'erreur ou qu'il n'y a pour lui que des croyances provisoires; dans le premier cas, il est fou, dans le second, c'est au moins un sot. Enfin, le protestant, le vrai protestant, qui a opéré cette double merveille d'un symbole irréfragable et d'une loi parfaite, ou d'un symbole vacillant et d'une loi sans force, tombe, quelle que soit sa persuasion, en lui-même, dans le néant; contre les autres, dans le fanatisme. Indifférent à tout, excepté à sa morgue il se met très au-dessus des autres hommes et ne peut prendre qu'en immense pitié, ceux qui refusent d'adhérer à ses chiffons de doctrine. Simple citoyen, il se cloître dans son néant orgueilleux; détenteur du pouvoir, il persécute. La tolérance qu'ils réclament tous pour s'établir, ils la foulent tous aux pieds dès qu'ils sont les maîtres.

Trait singulier mais très réel. Les sectes protestantes, si elles sont irréductibles entre elles, ne sont autre qu'un état de guerre civile; et, quelle que soit, entre elles, leur manière d'être, haïssent d'une haine inextinguible la religion catholique et l'Eglise Romaine. Même quand ils n'ont rien dans l'âme et c'est le cas ordinaire, étant tous, sous le rapport spirituel, extraordinairement pauvres, les protestants ont toujours, contre les catholiques, une âpreté de haine qui ne le cède qu'au fanatisme judaïque. Hérétiques et schismatiques, rebelles à Jésus-Christ et au Dieu des deux Testaments, ils vouent tous à l'abomination le doux vicaire de Jésus-Christ; et s'ingénient, *per fas et ne fas*, à pervertir ses coréligionnaires ou à confisquer leurs droits. Imaginer une coexistence pacifique entre la religion et l'hérésie, entre le protestantisme et l'Eglise Romaine, cela ne se peut concevoir que par l'abatardissement des croyances de part et d'autre et par la dégradation réciproque des mœurs. Si les catholiques sont de vrais croyants, ils cherchent à faire des prosélytes et à museler les bêtes féroces; si les protestants croient eux-mêmes à leur religion personnelle, ils cherchent à pervertir les chrétiens ou à les dompter.